

## CHAPITRE DOUZIÈME

Décidément il n'arrivait pas à dormir. Il avait beau refaire ses calculs, il arrivait toujours à la même conclusion : ils devraient être arrivés maintenant. Pourtant, le vaisseau fendait toujours les eaux à vive allure, il n'en était donc rien. Il n'avait donc pas commencé les préparatifs pour le débarquement suivant les instructions qu'il avait reçu de celui qu'on appelait le « maître ». Il était de tradition qu'on note les ordres sur le papier, mais ce jour là, il lui avait fait comprendre que ce ne serait pas nécessaire :

- Vous n'oublierez pas Capitaine, vous n'aurez pas le culot, n'est-ce pas ?

Ce sourire carnassier le hantait, encore une chose sur ce voyage qu'il n'oublierait jamais. Finalement les ordres étaient plutôt simples : une fois la terre en vue, il devrait impérativement rejoindre les deux autres bateaux. Si chacun des Capitaines suivaient avec précisions les instructions, ils ne devraient pas être éloignés de plus de quelques heures de navigation. Il lui avait donc laissé un jour pour retrouver les deux autres « titans », faire débarquer hommes, nourriture et solidement ancrer le bâtiment. Ensuite il devait fournir ce qu'il faudrait à ces « passagers » pour qu'ils « avancent sans jamais avoir à s'arrêter pendant plusieurs semaines », d'après les propres mots du maître. Il n'était pas sûr de comprendre tout ce que cette phrase sous-entendait, mais de toutes manières il avait décidé bien avant de répondre à chaque exigence de ses trois passagers, ils étaient bien trop dangereux pour adopter un autre comportement...

Il essaya une nouvelle fois de dormir, mais n'y parvint pas. Toujours plongé dans ses pensées il ne se rendit pas tout de suite compte que le bruit des vagues avait changé. Il fallait une oreille fine et surtout une grande expérience pour s'apercevoir de ce genre de chose, mais le Capitaine naviguait depuis l'âge de cinq ans, comme tous les hommes de son île, et il s'était toujours senti plus à l'aise sur le pont d'un bateau que sur le plancher d'une bâtisse. Ce nouveau bruit semblait insinuer que l'on avait ralenti. Mais qu'est ce que son second pouvait bien faire ! S'il ralentissait et que les trois s'en apercevaient... Il chassa ses suppositions quand à leur probable réaction, s'habilla rapidement et gagna le pont. Le bateau dormait à points fermés, mais il le trouva particulièrement sombre, plusieurs torchères étaient vides. Lorsqu'il émergea, le pont grouillait de mousses, la torche et l'épée au poing.

- Qu'est ce que...

La garde d'une épée le cueillit à la tempe et il ne put finir sa phrase. Il dut lutter pour ne pas sombrer dans l'inconscience et sentit qu'on le traînait vers la proue. A côté de son second un homme d'équipage portait une tunique de soie, un lourd manteau de brocard d'or et une superbe épée. Il n'arrivait pas bien à comprendre ce qui se passait :

- Capitaine, vous n'auriez pas dû... souffla son second, sans soutenir son regard.

- Sire, que voulez-vous qu'on fasse de lui ?

- Sire ? articula le Capitaine. Bougre de crétins, vous vous croyez capable de vous mutiner sur mon navire !

Il essaya de se dégager des deux brutes qui le retenaient par les bras, mais il ne gagna qu'un poing ganté au dessus de l'estomac et vomit son maigre repas.

- Il pourrait être utile, il a démontré des capacités de navigation intéressantes.

- Mais bordel, vous êtes qui ?

L'homme qui l'avait frappé menaça de la pointe d'une épée en aboyant :

- Surveillance ton langage devant ton souverain !

- De la merde, je n'ai pas de roi, je suis marin, la mer est ma reine !

- Et pourtant...

Le monarque se retourna enfin, il portait une fine couronne en argent qui lui ceignait la tête. Elle semblait être ancienne et marquait le passage des ans, pourtant elle était d'une beauté presque envoutante. Fine de quelques centimètres à peine, elle s'élargissait au centre du front pour atteindre la taille d'une grosse pièce d'argent, sur laquelle était gravée en or un cercle :

- Vous êtes dans mes eaux, vous êtes désormais sur mon bateau et entouré de mes hommes. Alors Capitaine, ne voudriez-vous pas reconsidérer votre allégeance ?

Beaucoup de choses passèrent par l'esprit du vieux loup de mer. Il n'était engagé à rien ni personne à part la mer, mais il voulait revoir son île... Il voulait revoir son île à tout prix pour rapporter ce qu'il avait vu ici, alors il s'inclina :

- Si vous me laissez la vie, je conduirai votre bateau.

- Voilà qui est sage. Enfermez-le dans sa cabine jusqu'à ce que je décide de lui faire confiance... ou non.

On emporta le capitaine sous le regard peiné de son second : après tout ce qu'ils avaient traversé il en était venu à l'apprécier. Mais il reporta rapidement son attention sur son souverain. Il était ici pour faire autre chose, une grande chose, qui ne souffrait pas le doute et l'apitoiement.

- Que voulez-vous faire maintenant, majesté ?

- Nous devons retrouver les titans avant la fin de la nuit. Mais avant toute autre chose nous devons nous débarrasser de ces gêneurs. Ils sont trop talentueux pour qu'on les laisse en vie. Faites le nécessaire.

Le second s'inclina et ordonna d'un mouvement de tête à une dizaine d'hommes de le suivre. S'il avait des remords à voir le capitaine tué ou maltraité, il n'en avait aucun à terminer la vie de ces trois ombres. Il n'avait pas peur d'eux, enfin pas assez pour désobéir à un ordre direct. Et puis il était d'accord avec le Roi : ils étaient bien trop talentueux pour être pris à la légère. Aussi s'assura-t-il que la crème des chevaliers de la garde du Roi le suivait. Sans leurs armures et les vêtements d'or et de soie on pouvait les confondre avec de simples matelots. Pourtant, là, l'épée à la main, la confusion n'était plus possible. Ils cernèrent les doubles portes de la grande cabine. Le second ordonna aux six archers de tirer sitôt la porte enfoncée. Puis les tympan submergés par les battements de son propre cœur il donna l'ordre de passer à l'action. Les portes volèrent en éclats et les traits partirent en direction des trois couchages alors que le bois touchait à peine le sol. Le second se précipita, imitant ses hommes, et planta sa lame dans les couchettes en hurlant sa rage...

Aludar ramait avec régularité et la barque fendait les flots aussi vite qu'il le pouvait. A la proue, Tivielen sondait la nuit pour dénicher les éventuels récifs et bancs de sable. Derrière Dalu'ina finissait leurs sacs de marche, rangeant soigneusement nourriture, armes et les rares effets personnels de chacun dans de grands sacs en toile renforcée qu'ils avaient trouvés dans la cale. Aucun des trois ne parlait. Leur situation n'était pas des plus enviables, à vrai dire. Un peu plus tôt dans la soirée, juste avant qu'ils ne s'aperçoivent que quelque chose se tramait et qu'ils ne découvrent par les fenêtres de leur cabine la mince bande de terre qui peinait à se détacher de l'ombre de la nuit, ils faisaient calmement le bilan de cette situation :

- Orreg est entre les mains de Zahirss. Il se prépare en ce moment quelque chose sur ce navire, dirigé contre nous peut-être. Sûrement.

- Il faut aussi garder en mémoire le mot de Zahirss et tout ce qu'il pourrait impliquer si tout ce qu'il dit est juste...

- Zahirss nous devance, est-il sage de prendre sa trace ?

- Nous avons dérivé vers l'Ouest ces derniers jours, j'imagine que cela a été fait exprès pour nous éloigner de la trace de Zahirss.

- Pourtant, le Capitaine semble ne pas avoir noté que nous dévions, et les plus grands changements de routes se font sous le quart de son second.

- S'il nous éloigne, cela nous arrange. Nous pourrions retrouver la piste de Zahirss quand bon nous semblera.

- Oui, mais ce faisant nous serons devancés par Zahirss et suivis par ceux avec qui nous voyageons, qui qu'ils soient.

- Peut-être devrions-nous tuer tout le monde.

- Non, Orreg ne voudrait pas.

La discussion s'était arrêtée là. Ils connaissaient les faits, avaient formulé les problèmes, rien ne les retenaient plus d'agir. Il en avait toujours été ainsi pour les Chasseurs : un problème connu et énoncé n'en était plus un. Parce que rien n'arrête les Chasseurs.

Eniloc et Mahalia embrassaient du regard une immense vallée. Du haut du col elles pouvaient voir à des kilomètres à la ronde. Quelques forêts rongeaient les flancs de la vallée. Loin à l'Ouest une immense chaîne de montagnes se déployait avec ses sommets recouverts de neiges. Leur chemin était le Nord, leur maître leur avait dit :

- Droit jusqu'au col à l'Est, puis au Nord, toujours, avant de revenir vers l'Ouest. C'est le chemin le plus court et le moins dangereux.

Elles étaient parties en éclaireur pour s'assurer que le chemin était praticable pour les charriots et toutes les troupes qui se traînaient péniblement derrière Zahirss. Le maître ne quittait plus son manteau noir. Il chevauchait en tête, toujours, et on devait le raisonner pour qu'il concède à faire stopper la colonne pour faire reposer les bêtes et les hommes.

Les deux jeunes femmes se laissaient à contempler la majesté du paysage qui s'offrait à elle. Mais après plusieurs minutes de silence religieux Eniloc annonça :

- Ne nous attardons pas, le maître sera mécontent sinon.

- Oui, tu as raison. Une terre exempte de la main des hommes, c'est beau je trouve.

- Oui, c'est vrai. Nouvelle flore, nouvelle faune, nouveaux paysages. Je ne regrette pas cet affreux voyage en mer.

Mahalia sourit à Eniloc qui lui renvoya. Elles s'étaient rapprochées depuis le début de la marche. Elles aimaient la nature et dans se temple vierge elles se sentaient bien, confiantes, apaisées. Les chevaux galopèrent près de deux heures à pleine allure avant que les deux jeunes femmes ne retrouvent la colonne, arrêtée près d'un ruisseau au bas du col. Elles se présentèrent devant leur maître, haletantes et en nage :

- Le chemin du col est ouvert maître. Et de ce que nous avons pu observer, la vallée qui suit semble praticable. Cependant il n'y a aucune trace, alors...

- Nous créerons la trace si nécessaire. En avant, je veux atteindre l'entrée de la vallée avant la nuit, il y a dans les parages des forêts qu'il vaut mieux avoir traversées avant que l'ombre ne s'installe.

Voilà quatre jours qu'ils avaient quitté la plage, une journée après avoir accosté. Le maître était impatient et les cinq ne l'avaient jamais vu comme ça. Pire que l'impatience mal contrôlée de leur maître, il semblait avoir changé. Il dégageait une force brute, bestiale, une force qui semblait irradier de lui et qui terrorisait les bêtes, mis à part son propre cheval. Ainsi chevauchait-il toujours cinq mètres devant tout le monde, sans quoi les étalons s'affolaient. Depuis le départ Zahirss répétait sans cesse à ses élèves et aux chevaliers qui étaient le gros de la troupe de rester continuellement sur leurs gardes, de ne dormir que d'un œil. Il jurait que dans ces forêts, dans ces plaines et dans ce ciel, vivaient des créatures que l'esprit humain ne pouvait concevoir. Il prévenait aussi : on ne s'arrêterait pour rien, ni personne.

Il y avait deux nuits de cela un matelot était parti chercher du bois seul alors que la colonne campait en bordure de forêt. Les cris avaient alerté les cinq qui l'épée au clair avaient accouru entre les arbres. Malgré l'obscurité qui augmentait avec la fin du jour, ils purent bien distinguer un énorme loup les crocs encore ensanglantés. Deux à trois fois plus gros que n'importe lequel de ses semblables il avait arraché la jambe du pauvre bougre. Il se tenait au dessus de lui, et dès qu'il vit les cinq il gronda sa colère. Se déployant en arc de cercle rapidement, ils distinguèrent plusieurs paires d'yeux briller dans les fourrés, le long des troncs, dans les herbes hautes. Le grondement s'amplifia, reprit de part et d'autre d'eux, masquant le bruit du vent. Mahalia et Eniloc s'étaient alors rapprochées, instinctivement. Car dans la prunelle des bêtes qui s'approchaient à pas comptés, elles lisaient la même lueur noire qui baignait les yeux de la

manticore dans les entrailles de Rork. La peur s'insinua dans leurs tripes aussi facilement que rapidement. Derrière elles, les chevaliers qui les avaient suivis rebroussèrent chemin, visiblement peu enclins à se battre contre les loups.

Alors que rien ne semblait pouvoir sauver le matelot qui gémissait au sol en perdant tout son sang, les cinq commencèrent à reculer eux aussi, sans même y penser. En face, une douzaine de loups dont les yeux devenaient petit à petit complètement noirs approchaient, plus menaçants que jamais. Même Elrud, toujours prêt à engager le combat le premier, y compris contre l'avis de ses camarades, reculait terrifié par la horde qui obtiendrait plus tard dans la colonne le surnom de « chiens de l'enfer ».

Et puis Zahirss apparut.

Le manteau noir sur les épaules, la capuche baissée, masquant ses traits il dépassa d'un pas léger ses cinq élèves. Lentement il dégaina l'épée qui pendait à son côté. Bien qu'il chercha dans sa mémoire, Shabiigai tout comme les autres ne put se rappeler avoir jamais vu la lame de leur maître. Lorsque dégainé l'acier devenait nécessaire, Zahirss utilisait toujours une épée basique, qu'il jetait une fois qu'il n'en avait plus besoin. Mais il portait constamment cette épée au côté, sans jamais s'en servir. Le manche en bois veiné de noir comme la suie était gravé de deux cercles se mêlant pour former le signe de l'infini. Pas de garde, la lame s'enfonçait dans le manche directement. Et bien que le bois du manche fût déjà une curiosité en lui-même, la lame coupa net le souffle des cinq. D'environ quatre vingt centimètres de long pour six de large, elle était si fine que sous certains angles on ne la voyait même pas. Et puis elle était blanche. Blanche comme la plus pure des neiges qui couvraient les hauts sommets, loin à l'Ouest. Et pourtant on devinait les coups de marteau, les coups répétés qui l'avaient forgée. Elle faisait l'effet d'une vague d'écume en mouvement. Elle prononça un sifflement particulier lorsque Zahirss l'enfonça dans le cœur du matelot sans lui jeter un regard. Il retira l'épée et garda son regard braqué sur le plus gros des loups, les crocs poisseux de sang. Lorsqu'il parla ce fut doucement et le plus calmement du monde :

- Nous pouvons nous battre. Mais vous mourrez. Je ne suis pas ici pour vous. Repartez maintenant et ayez la vie sauve. Restez et trouvez la mort.

Pour ponctuer sa phrase il remonta sa lame pour la pointer droit devant lui, en direction du loup. Ce dernier grogna derechef puis rugit si fort qu'on entendit les oiseaux s'envoler et le vent s'arrêter. Et puis, contre toute attente, il recula. Lentement, sans perdre de vue l'homme qui lui faisait face. Les autres l'imitèrent et bientôt ils avaient tous disparus. Zahirss se retourna, essuya son épée sur la chemise du mort et rengaina. Il s'arrêta devant ses élèves, et c'est Elrud qui demanda avant qu'il ne puisse parler :

- Que voulez-vous que l'on fasse de lui ?

- La prochaine fois, je les laisse vous massacrer. Je ne vous ai pas entraînés pour que vous restiez passif devant le danger. Chaque bête sur ces terres est possédée par le Sombre. Si vous hésitez une seule seconde vous mourrez. Premier et seul avertissement. Si vous hésitez à nouveau, priez pour que le monstre vous tue, ce sera toujours moins douloureux que si je m'aperçois que vous faillez à votre rôle.

La trace était tout sauf fraîche. Mais les Chasseurs ne s'arrêtaient pas à ce genre de détail. La colonne qui les précédaient était suffisamment importante pour laisser des marques décelables par n'importe qui se serait penché au sol. C'était presque trop facile pour eux, mais leur allure s'en ressentait. Ils avaient refait une partie de leur retard. Le terrain était tout ce qu'il y avait de sauvage. La colonne avait tracé une sorte de route, piétinant la végétation, taillant au travers des buissons. Bien entendu elle se déplaçait en suivant les mouvements du terrain pour faciliter la progression des chariots, et c'était loin d'être une ligne droite. Les Chasseurs ne s'embêtaient pas avec ce genre de désagrément. Leur chemin était bien plus direct. Malgré les rivières, les collines et les petits bois, ils perdaient moins de temps à avancer directement qu'à contourner tous ces

petits obstacles. Ils retrouvaient vite la trace qu'ils suivaient, l'anticipant parfois de plusieurs centaines de mètres.

Après quelques jours de marche forcée la mer et les côtes étaient bien loin. Le paysage changeait, et ce qu'on aurait pu prendre pour une île d'une taille respectable se dévoilait être un véritable continent, peut-être plus grand que celui d'où ils venaient. Bien sûr ce n'était même pas une supposition, à peine une idée mêlant peur et fascination devant l'inconnu et l'immensité. Mais les montagnes bleutées qu'on pouvait apercevoir dans un lointain indéfinissable projetaient cette impression même aux Chasseurs, malgré leur attention tournée vers le sol, les traces et les dangers environnants. Quelques bêtes sauvages, des loups ou des félidés les avaient déjà attaqués. Ils avaient été réduits à l'impuissance ou mis en fuite par deux coups d'épée bien ajustés, et même parfois par des coups ne fouettant que l'air ou des cris et la stature imposante d'Aludar. Il était cependant étrange que de tels animaux s'en prennent à des hommes qui ne faisaient montre d'aucune agressivité. Ils n'étaient pas non plus victimes d'attaques planifiées qui faisaient penser à des chasses pour nourrir une meute. Ils avaient simplement l'air de défendre leur territoire, un territoire invisible mais bien présent, avec cependant plus d'agressivité et de conviction que nécessaire, les Chasseurs ne faisant que passer sans s'arrêter.

La faune qu'ils rencontraient était dense et diverse. Des oiseaux qui planaient haut dans le ciel, semblables à des guetteurs, aux gros mammifères qui restaient invisibles mais dont la présence était confirmée par les traces sur le sol ou contre les arbres, tous les animaux avaient à la fois un air familier et quelque chose qui les rendaient plus menaçants. Lorsqu'ils avaient traversé une zone plus humide où des marais s'étaient formés dans une étendue plane, alimentés par une rivière qui faisait de nombreux méandres, ils avaient été assaillis par des insectes plus gros que le poing. Il était évident que de la chair fraîche était une aubaine pour eux. Pourtant, il ne suffit pas aux Chasseurs de forcer l'allure et quitter cette zone au plus vite pour être tranquilles. Ils ne se débarrassèrent de ces intrus que lorsqu'ils dégainèrent de courtes lames et entreprirent de trancher l'air ou ce qui oserait s'approcher un peu trop près d'eux. Et même alors, il leur fallut déployer des trésors de patience et de concentration. Malgré leur taille, les insectes se déplaçaient vite, leurs ailes étant en effet bien plus grosses que les corps fins et légers. Finalement, les derniers avaient été abattus alors qu'ils avaient poursuivi leurs proies pendant toute la fin de l'après-midi et une partie de la nuit.

Ils avançaient désormais dans une plaine immense aux herbes hautes et coupantes. Le vent les faisait onduler doucement. Les paysages étaient magnifiques mais les Chasseurs ne s'en apercevaient pas. Ou plutôt ils se forçaient à ne pas s'en apercevoir. Leur concentration se lisait dans leurs foulées mêmes, leur détermination dans la souplesse de leurs déplacements. L'après-midi touchait à sa fin, et le soleil avait commencé à décliner, jetant une couleur plus orangée que jaune sur les champs sauvages. Puis quelque chose changea alors que le vent s'arrêtait brusquement. Les herbes cessèrent leur mouvement désordonné. Les Chasseurs pressèrent le pas. Dalu'ina menait le trio, les deux autres étant chargés de prévenir toute menace, les rôles s'inversant au bout de quelques heures. Ce que Tivielen et Aludar virent, chacun au même moment, aussi loin que portait leur vue, leur firent forcer encore l'allure. La plaine était si grande qu'ils n'en voyaient qu'une petite partie, mais cela suffisait. De chaque côté les herbes se relevaient sur une bande très étroite, puis reprenaient leur place. C'était si rapide qu'il n'en restait qu'une impression. Mais le plus étrange était que derrière eux, là où les chariots étaient passés, il n'y avait désormais plus aucune trace de ce passage, et l'herbe jouait au même petit jeu qu'ailleurs. Les déplacements n'auraient pas été aisés dans cette végétation qui, par endroits, dépassaient Dalu'ina, la plus petite des trois si la caravane n'était pas passée avant. Mais devant eux aussi la nature reprenait ses droits. Pourtant, les trois formes semblèrent littéralement voler.

Les ennemis qui approchaient étaient invisibles et avaient un certain avantage : la connaissance du terrain. Les Chasseurs ne voulaient pas engager le combat avec de tels éléments contre eux. Ils avaient encore un peu d'avance, mais les herbes se soulevaient de plus en plus près. Ils couraient désormais comme si leurs vies en dépendaient, et c'était le cas. Les monstres qui approchaient étaient des tueurs, des chasseurs à la recherche de proies non pour se nourrir mais pour s'amuser. Les trois humains pouvaient le sentir, de par l'odeur et l'atmosphère qui se dégageait. Quelque chose ressemblait à ce qui s'était passé à Rork. Quelque chose de malsain. De *Sombre*.

Devant eux, la plaine s'étendait encore à perte de vue. Plus loin, la végétation semblait changer. De presque jaune elle passait au vert plus soutenue de petits buissons et des plantes rampantes ou grimpantes. Des arbres se faisaient voir, leurs branches et leurs feuilles persistantes se découpant dans la lumière déclinante. Le sol devait donc être différent aussi. Mais ils ne purent l'atteindre avant l'attaque. Un unique mot de Tivielen donné dans une langue ancienne, presque un ordre, fut lancé et les Chasseurs se retournèrent au même moment. Chacun fit un pas en avant et attendit l'assaut. Tivielen et Aludar avaient chacun tiré leur plus longue lame et faisaient front sur les côtés tandis que Dalu'ina pointait son épée dans la direction inverse de celle qu'elle empruntait auparavant. Les herbes qui se relevaient s'arrêtèrent à quelques mètres d'eux à peine, et l'instant d'après trois bêtes bondissaient, toutes griffes et crocs dehors. Plusieurs traînées couleur carmin giclèrent, et les six combattants se retrouvèrent au sol. Les Chasseurs ne furent pas les premiers à se relever. Ils récoltèrent plusieurs blessures chacun pour cette lenteur mais réussirent à en infliger autant en repoussant les assauts. Les monstres s'étaient à nouveau tapis dans les hautes herbes, et même s'ils avaient été blessés ils restaient invisibles. Les Chasseurs se remirent à avancer, formant un petit cercle en se tournant volontairement le dos pour prévenir toute attaque. Ils voulaient atteindre la zone mieux dégagée rapidement. Tivielen avait des marques au bras, larges mais heureusement peu profondes. Aludar avait dû se débattre pour empêcher des crocs de se planter dans sa gorge. Ils avaient quand même laissé leur empreinte. Là aussi il avait eu de la chance : le sang ne coulait pas. Dalu'ina n'arborait aucune blessure visible, mais elle portait régulièrement sa main libre au niveau de ses côtes, tâtant pour savoir si l'une ou l'autre s'étaient rompues. Pourtant, aucun n'avait pu vraiment voir ce qu'ils avaient à combattre.

Le vent souffla à nouveau, ce qui facilita encore la tâche aux créatures qui se cachaient avant d'attaquer. Ils purent se déplacer sans se faire voir. Autour, les traces du passage du convoi n'étaient plus visibles nulle part. Les Chasseurs s'étaient tellement concentrés sur le combat qu'ils en avaient oublié leur route. Ils pouvaient bien avoir dévié de plusieurs centaines de mètres sans s'en être rendu compte. Cela importait peu. Le souffle d'air gagna en intensité et déplaça d'autant les hautes herbes, dévoilant des formes allongées sur le sol. Aucune n'était en vie. Les Chasseurs reconnurent des soldats de différents royaumes terrassés par de larges et profondes blessures sur tout le corps. Même ceux qui portaient des pans entiers d'armure ou de mailles arboraient plusieurs sillons. Il était presque impossible de dire quelle blessure avait laissé échapper le plus de sang et causé la mort. Ils n'étaient pas tombés ici mais y avaient été traînés, ce qui laissait présager de la force des responsables de ce carnage, dont plus aucune trace n'était visible nulle part. Les Chasseurs enjambèrent une vingtaine de corps, peut-être plus, avant de continuer leur chemin. Ils se rapprochèrent de la zone où ils pourraient se battre avec plus de facilité. Ils n'en eurent pas l'occasion. De nouveau les créatures se jetèrent sur eux. Ils refusèrent l'affrontement direct et esquivrèrent avec plus ou moins de réussite avant de faire face. Chacun ne put apercevoir que quelques détails des animaux : une robe blonde zébrée qui imitait parfaitement l'herbe aux alentours, des crocs poisseux de sang, des os saillants qui dévoilaient une maigreur trompeuse. Lorsqu'ils bondirent pour la troisième fois, les Chasseurs étaient prêts : ils répliquèrent immédiatement. Ils durent reculer sous l'impact pour ne pas subir de blessure

plus grave mais purent gagner assez de temps pour franchir les mètres les séparant encore d'un terrain plus approprié pour le combat. Ce faisant, ils s'étaient séparés. Tivielen vit ses deux comparses poursuivis par des créatures qui se déplaçaient quatre pattes mais avec une curieuse allure humanoïde. Leurs corps étaient vraiment maigres mais leurs musculatures bien présentes. Leurs têtes étaient bâties comme une arme destructrice : une boîte crânienne solide, des yeux enfoncés et un nez plat pour ne pas avoir à craindre de blessure, et une gueule au sein de laquelle des crocs tranchants prenaient une place prépondérante. Il ne put compléter ce tableau et dut lever sa lame pour se défendre de la monstruosité qui approchait. Ils se tournèrent autour pendant plusieurs secondes, puis Tivielen prit l'initiative, maintenant que son ennemi était en vue et son pied sur un sol plus sûr. Il lança plusieurs attaques décisives mais la bête esquiva, faisant montre d'une grande agilité. Il réussit à la toucher plusieurs fois sans pour autant lui infliger une blessure profonde, ce qui l'énerva. Toujours soucieux de l'économie de ses coups, réfléchissant à la moindre attaque pour accroître au maximum son efficacité, il ne parvenait pourtant pas à donner le coup fatal. C'était comme si sa concentration était moins grande, alors qu'il avait l'impression de faire encore plus d'efforts que d'habitude pour en finir au plus vite.

Dalu'ina avait vite compris comment se déplaçaient la créature qui lui faisait face. Elles avaient toutes deux une agilité semblable et qui différait pourtant par bien des aspects. Elle ne parvenait pourtant pas à trouver la faille. Elle se rapprochait assez pour porter une attaque mais devait reculer de peur de récolter elle aussi une blessure décisive. Dès qu'elle s'éloignait pour tirer un couteau de lancer ou une deuxième lame qui lui donnerait un avantage supplémentaire, la bête la suivait de trop près et menaçait de bondir à chaque geste qui affaiblirait sa défense. Plus loin, Aludar aussi avait le plus grand mal. En de grands moulinets avec sa lame il tenait son assaillant à l'écart. Mais tant que celui-ci restait hors de portée il ne pouvait pas faire grand-chose. Il était moins rapide et la créature semblait le savoir. Il ne pouvait donc pas se permettre de la laisser approcher plus. Ces bêtes étaient plus que de simples chasseurs en quête d'une proie. Elles semblaient s'amuser, jouant avec leurs propres vies pour se jouer des humains. Bien plus que ça, elles faisaient ressortir leurs principales qualités au combat, parfois au péril de leurs misérables existences, pour se moquer d'eux presque délibérément.

Aludar ne voulut pas entrer dans ce jeu. Il était encore assez lucide pour se rendre compte de ce qu'il se passait. Il baissa sa lourde épée et attendit. Cela ne prit pas longtemps. Quand la bête bondit il la fit tourner une dernière fois avec une puissance encore accrue. Un bruit d'os qui craquent suivit et deux morceaux bien distincts de ce qui avait été jusqu'alors un monstre tombèrent au sol. Cela n'avait pas été sans dommages pour le Chasseur. Il avait dû utiliser ses deux mains pour manier ainsi sa lame et s'était exposé. Les griffes avaient pu l'atteindre là où il était le plus vulnérable, aux avant-bras, marquant ainsi sa chair. Il laissa tomber son arme, incapable de la tenir plus longtemps sans crier de douleur. Dalu'ina était elle aussi venue à bout de son adversaire mais elle était visiblement exténuée. Seul Tivielen combattait encore. Il ne frappait que rarement mais ne parvenait pourtant pas à enfoncer sa lame dans la chair du monstre. Elle ripait inmanquablement contre un os et ne laissait qu'une blessure superficielle. Quand il lança une énième attaque, trop précipitée celle-là, la bête en profita pour bondir sur lui. Ils tombèrent tous les deux au sol et disparurent du champ de vision des deux autres Chasseurs.

Tivielen se laissa choir et s'attendit au choc avec la terre. Mais il ne vint pas. Ou plutôt, il arriva quelques secondes après. Sa tête cogna violemment sur ce qui semblait être de la pierre. Il vit qu'il se trouvait dans une sorte de maison en pierre dont il avait traversé le toit, laissant entrer le jour sur un lieu qui n'avait vu personne depuis de trop nombreuses années. Il vit surtout que le monstre était penché sur lui, les crocs à quelques centimètres de son visage. Puis il sentit un liquide chaud et poisseux lui couler le long du cou et tout devint sombre.